

Homélie du dimanche 30 aout 2026 Matthieu C16 Versets 21 à 27

Père Philippe

« Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit. »

Ah ! que cette parole sonne comme un éclat de rire dans le silence des siècles ! Qui donc, en l'entendant, ne s'imaginerait pas devant un roman d'amour, où le prophète, tel un troubadour énamouré, chanterait sa passion pour Dieu avec des trémolos dans la voix ? « *Tu m'as séduit...* » On croirait entendre un jeune homme déclamer des vers sous le balcon de sa bien-aimée, le cœur battant, les genoux flageolants. « Seigneur, tu es mon unique amour, et je suis tout étourdi de toi ! »

Mais non, mes chers amis, non !

C'est là que le diable se frotte les mains. Il adore nous faire confondre la plainte du martyr avec la complainte du poète. Relisez Jérémie, et vous verrez un homme en sueur, les poings serrés, la voix rauque de colère : « Tu m'as séduit... », ce qui, en bon hébreu, veut dire : « Tu m'as roulé dans la farine, mon Dieu ! » Trompé comme un touriste parisien qui achète une Tour Eiffel en plastique au marché aux puces. « Tu m'as parlé, j'ai cru. Tu m'as attrapé, je me suis laissé faire. Et me voilà, comme un pauvre hère, à hurler ta vérité dans un monde qui se bouche les oreilles en riant ! »

Cette plainte, nous la connaissons par cœur, nous autres chrétiens. Nous qui sommes, soyons honnêtes, les champions toutes catégories du "Seigneur, mais enfin... !" « Tu nous as promis la paix ? Voici la guerre. La joie ? Voici l'angoisse. Le bonheur ? Voici la croix, lourde comme une armoire normande à monter au cinquième étage sans ascenseur. »

Et pendant ce temps, le monde, lui, s'amuse ! « Regardez-moi ces braves gens, avec leur Dieu cloué sur un morceau de bois ! » Et nous, nous n'osons même pas gémir trop fort, de peur que la voisine, très pieuse mais très bien-pensante, ne vienne nous dire : « Mais enfin, mon cher, un peu de dignité ! On ne râle pas contre le Bon Dieu, quand même ! »

Alors on se tait. On serre les dents. On fait la figure du martyr résigné (ce qui, soit dit en passant, est une spécialité chrétienne aussi ancienne que les premiers apôtres). Mais au fond, on ronge son frein. « Seigneur, si c'est ça, ton amour, on peut savoir où est la notice d'utilisation ? »

Et pourtant...

Et pourtant, mes chers désabusés, il y a une bonne nouvelle : nous avons raison de râler.

Oui, vous avez bien entendu. Râler, c'est déjà prier.

Parce que si vous ne criiez pas vers Dieu, c'est que vous ne croiriez plus en Lui. Et ça, ce serait bien pire. Le désespoir, c'est le péché contre l'Espérance. La plainte, c'est son premier cri.

Mais attention : fixer ses plaies comme on fixe son compte en banque en fin de mois, ça ne mène à rien. « Pourquoi moi ? » est une question qui, comme les régimes, ne fait que vous rendre plus misérable.

Le malheur, en lui-même, est muet comme un poisson rouge. Si vous voulez en percer le mystère, il faut changer de lunettes ou, comme dit saint Paul en claquant son fouet : «

Transformez-vous en renouvelant votre esprit ! »

Renouveler son esprit ? Mais comment, bon sang, quand on a l'impression que la croix est si lourde et que le ciel est aussi silencieux qu'un moine trappiste en retraite ?

Même saint Pierre, le roc, a eu un coup de mou devant la Passion. « Seigneur, pas ça ! » et Jésus de lui rétorquer, un peu agacé : « Passe derrière moi, Satan ! Tu raisones comme un humain, pas comme Dieu. » Nous aussi, nous raisonnons comme des humains. Et c'est bien normal. Mais Dieu, Lui, a un sens de l'humour bien à Lui : Il nous répond en se faisant encore plus humain que nous.

Alors, que faire ?

D'abord, arrêter de faire la tête comme un enfant à qui on aurait confisqué son dessert. Ensuite, aller se planter devant un crucifix ! Pas seulement le Vendredi Saint, quand l'église est pleine de monde et qu'on peut se cacher mais bel et bien seul. Même dans votre salon, même entre deux réunions Zoom.

Et là, contemplez.

Contemplez cet Homme cloué, cet Homme qui a l'air de dire : « Alors, toujours aussi content de ta plainte ? »

Contemplez l'abaissement de Dieu : Lui, le Tout-Puissant, se fait plus petit qu'un chaton, plus pauvre qu'un SDF, plus méprisé qu'un politicien en campagne.

Contemplez cet Amour qui va jusqu'à en mourir – et qui, en mourant, rigole sous cape, parce qu'Il sait très bien que la dernière blague, c'est Lui qui l'aura.

Car la Croix, mes amis, ce n'est pas une fin, c'est un passage. Un passage étroit, oui, sanglant, oui, mais qui mène droit à la Résurrection.

Et un jour, un jour où vous n'y croirez plus du tout, vous comprendrez que vos épreuves, vos lassitudes, vos nuits sans étoiles... tout ça, c'est juste Dieu qui vous entraîne à la salle de sport du Salut.

« Mais Seigneur, c'est trop dur ! » « Bien sûr que c'est dur. Si c'était facile, tout le monde le ferait. Et puis, où serait le mérite ? »

Alors, préparez-vous avant l'orage.

Jésus, Lui, a préparé ses apôtres en leur montrant la Croix d'abord, comme un bon professeur qui donne le cours avant l'examen.

Nous aussi, Il nous appelle.

Aujourd'hui.

Maintenant.

Avant que la nuit ne tombe... ou avant que vous ne vous endormiez en cours de route.

« Tu m'as séduit, Seigneur... »

Oui, Tu m'as séduit.

Et je suis coincé.

Coincé dans Ton amour, coincé dans Ta folie, coincé dans cette aventure où Tu m'as attrapé comme un pêcheur attrape un poisson et où, contre toute attente, le poisson finit par adorer le pêcheur.

Même si je râle, même si je me débats... je sais, au fond de mon cœur de roundinaïre, que Tu es là.

Et que Ta Croix, c'est comme un GPS qui m'emmène droit vers Pâques même si, pour l'instant, il m'indique : « Dans 500 mètres, tournez à droite... dans la souffrance. »

Alors en avant, mes chers plaignants ! La vie chrétienne, c'est comme un bon vin : ça commence par être amer... mais ça finit en fête.